

Les diatomées vont parler

[Partager](#)

Sophie Devillers

Mis en ligne le 10/10/2009

Le contrat de rivière analyse la qualité de l'eau du bassin de la Dyle. Le Professeur Iserentant prélève et étudie des algues microscopiques.

Une brosse à dent usée, un bol de plastique qui en a vu d'autres, ainsi qu'un petit flacon, voici les outils de travail du biologiste Robert Iserentant, chargé de cours émérite à l'université catholique de Louvain. Muni de ses "instruments", les pieds chaussés de bottes, il se rend ce matin sur les berges du cours d'eau la Mazerine, au bord de la chaussée qui mène au centre commercial du même nom, à La Hulpe.

Jérémie Guyon, attaché de projet au contrat de rivière Dyle-Gette, est lui déjà habillé d'une salopette en caoutchouc. Descendu dans la rivière, à la couleur peu engageante, il remplit dans le courant le bol de plastique que lui tend le professeur, qui en verse ensuite le contenu dans un petit flacon siglé. De sa pêche, Jérémie Guyon ramène aussi quelques grosses pierres. Sur la berge, Robert Iserentant frotte la surface de celles-ci à l'aide de sa brosse à dents. Le résultat aboutit lui aussi dans le bol, puis dans le flacon. Ce prélèvement, réalisé en quelques minutes dans le bruit de la circulation hulpoise, est le début d'un long processus, qui se terminera à la fin de cette année. Jérémie et Robert viennent de réaliser un prélèvement de diatomées, afin d'analyser la qualité des eaux du bassin de la Dyle et de la Gette, qui compte 180 points d'échantillonnage comme celui-ci.

Parmi les trois indices de qualité de l'eau utilisés par le contrat de rivière, l'indice de polluo-sensibilité se base sur les diatomées. *"Ce sont des algues microscopiques et unicellulaires, qu'on trouve dans toutes les eaux; marine, rivière, même dans une flaque Dès qu'il y a de l'humidité, explique Robert Iserentant. Il y a des diatomées très sensibles, qui disparaissent dès qu'il y a de la pollution. D'autres sont plus résistantes On analyse donc le peuplement dans un environnement donné."*

Bénévole, Robert Iserentant mène cette campagne de prélèvement de 32 échantillons avec Jérémie Guyon sur un laps de temps de 3 jours. *"Je suis un peu comme un instrument spécialisé ! On me demande des mesures, et je les fournis. Je vais réaliser des échantillons de diatomées, les traiter, je vais faire le montage des préparations microscopiques, puis l'examen, la détermination des espèces et leur comptage. On rentre le comptage dans un programme d'ordinateur. Il calcule l'indice de qualité. Ensuite, je rentre un rapport avec les résultats."* Le prélèvement, qui est suivi d'un travail de tri et d'identification, n'est donc que la partie immergée de l'opération, qui s'étalera pendant plusieurs mois. Le professeur Iserentant réalisera une partie de son travail (notamment le nettoyage des échantillons avec de l'acide fort) dans un laboratoire extérieur, mais il mènera l'examen au microscope à son domicile. Les résultats devraient être rendus pour la fin de l'année. *"C'est la deuxième couverture du bassin de la Dyle, précise Jérémie Guyon. On a fait un premier passage entre 2001 et 2003. En 2003 et 2004 on est passé dans le bassin de la Gette. Entre 2006 et 2009, on refait un deuxième passage dans le bassin de la Dyle. Nous en sommes à présent au troisième tiers du deuxième passage. Pour cela, nous faisons appel à des bénévoles."* Ceux-ci sont cependant tous des spécialistes dans ce domaine. Un ancien chercheur de l'ULB, et le centre provincial de l'agriculture et de la ruralité se chargent d'autres indices, comme l'étude des macro-invertébrés, ou la pollution organique. *"Ce bénévolat, c'est une façon de faire profiter de son savoir. De garder le contact, de rendre service grâce à ses capacités"*, explique le professeur Robert Iserentant.

Au contrat de rivière, dont l'objectif est d'améliorer la qualité des eaux du Brabant wallon, l'analyse de la qualité permet d'avoir un *"suivi détaillé"* des cours d'eau. Entre les deux passages dans la Dyle, Robert Iserentant et Jérémie Guyon ont d'ailleurs vu une évolution. *"On a par exemple vu une évolution après la fermeture de la sucrerie de Genappe. Par rapport aux mesures de 2001, les mesures réalisées en 2006, sont nettement positives. Il y a aussi eu des améliorations où l'on a mis en service des stations d'épurations. La pollution n°1, ce sont les eaux usées."* Mais de manière générale, Jérémie Guyon constate plutôt une dégradation de la qualité des cours d'eau dans le bassin. La cause : *"Les constructions et l'urbanisation en bord de cours d'eau, ce qui apporte des saletés, des remblais Les agriculteurs jettent encore des produits dans les cours d'eau. Même si il y a de légers changements au niveau des comportements, il reste encore énormément à faire. Les dégradations se voient rapidement, mais la résilience est beaucoup plus lente "* Il faut cependant nuancer ces premières indications, explique Jérémie Guyon. On n'obtiendra des informations fiables sur ces améliorations ou de ces dégradations qu'à moyen terme, soit dans 5 ou 6 ans, lorsqu'elles seront perceptibles dans l'organisme des animaux.

Click Box



Séminaires Trading en bourse

Trader en bourse? Séminaires gratuits sur les CFD, les futures et le forex.

www.whselfinvest.be/fr



2/4

